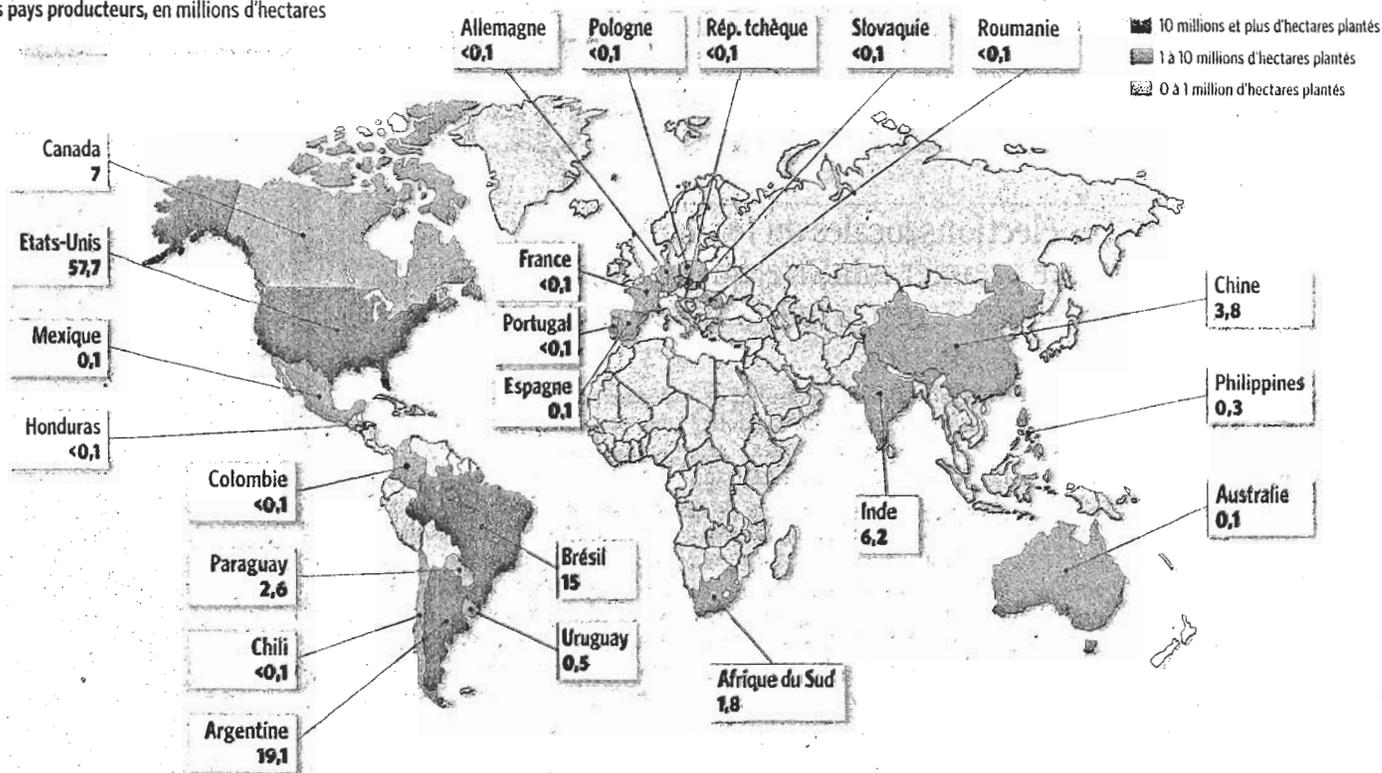


● Les organismes génétiquement modifiés s'apprêtent à s'imposer en Asie après avoir conquis l'Amérique

La révolution OGM en marche

La formidable expansion des organismes génétiquement modifiés

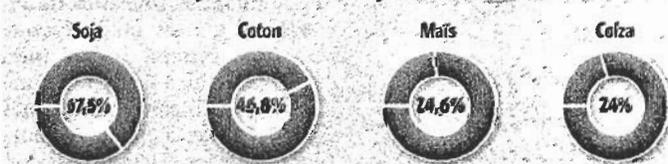
Les pays producteurs, en millions d'hectares



Les surfaces cultivées, en millions d'hectares



Part des surfaces OGM pour les 4 cultures majeures, en %



SOURCE: OLIVE JAMES, 2007. INFOGRAPHIE: SAMUEL BONZEE

Faut-il avoir peur des organismes génétiquement modifiés (OGM)? La question a été tant de fois posée sous nos latitudes qu'elle en a masqué une autre, pourtant fondamentale: ces produits pourront-ils aider une humanité toujours plus nombreuse à s'alimenter sur une terre aux ressources toujours plus limitées? Le débat risque fort de changer de ton, cependant, à l'occasion des actuelles émeutes de la faim. La sécurité alimentaire étant moins assurée qu'on a longtemps pu le croire, cette technologie apparaît soudain moins comme un danger à fuir que comme une chance à saisir.

Tous les agronomes reconnaissent certains inconvénients aux OGM. «Ces produits sont plus chers que les plantes ordinaires, donc leur rentabilité doit être démontrée au cas par cas, souligne Andrea Sonnino, secrétaire du groupe de travail Biotechnologie de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Ils demandent des moyens techniques dont ne dispose pas n'importe quel paysan dans n'importe quel pays. Ils ont tendance à avantager des monocultures, au détriment de la biodiversité. Enfin, ils représentent un saut dans l'inconnu et doivent être utilisés avec un minimum de précaution.» Le danger sanitaire, lui, paraît extrêmement limité. En plus de dix ans de commercialisation à large échelle, pas un seul cas d'empoisonnement humain n'a été constaté.

Les avantages des OGM ne font de leur côté aucun doute. Le soja génétiquement modifié pour résister à un herbicide total, c'est-à-dire tuant toutes les autres plantes, simplifie grandement le travail des agriculteurs, contraints normalement à utiliser une gamme complète et complexe de pesticides. Dans une région au sol pauvre comme la pampa argentine, il se passe par ailleurs de labour et érode moins les sols que les variétés ordinaires.

Le maïs et le coton génétiquement modifiés pour résister à certains insectes, dont la redoutable pyrale, limitent quant à eux l'emploi d'insecticides. Ce qui représente un double avantage pour leurs cultivateurs: financier d'abord, puisqu'il leur permet d'acheter ces produits en bien moindre quantité; sanitaire ensuite, puisqu'il leur épargne la manipulation de poisons contre lesquels, dans les pays en développement au moins, ils sont souvent mal protégés.

Promesses en Asie

La révolution, de fait, est en marche. Selon l'International Service for the acquisition of agri-biotech applications (ISAAA), les surfaces cultivées ont explosé depuis le début de la commercialisation des OGM, en 1996, pour atteindre 114,3 millions d'hectares à la fin de l'année dernière. Soit 12,3 millions d'hectares de plus (ou 12% d'augmentation) en un an. La quantité de pays commercialisant ces produits a passé durant la même période de 6 à 23, dont 11 développés

et 12 en développement. Enfin, le nombre de paysans concernés s'est élevé en 2007 à 12 millions, contre 10,3 millions en 2006.

Et le mouvement ne fait que commencer. Derrière les quatre principales cultures génétiquement modifiées actuelles, le soja, le maïs, le coton et le colza, se profilent nombre d'autres espèces, au potentiel parfois immense. Certaines variétés de riz ont été ainsi mises au point en Chine ces dernières années, et n'attendent que le feu vert des autorités de Pékin pour se déverser sur les marchés mondiaux. Après le continent américain, qui représente aujourd'hui près de 90% des surfaces cultivées, l'Asie promet d'être le prochain terrain de développement du génétiquement modifié.

Les OGM connaîtront un essor d'autant plus important qu'ils sont appelés à remplir un nombre croissant de fonctions. Alors qu'ils étaient destinés au départ à résister aux herbicides ou aux insectes, ils cumulent régulièrement, désormais, ces deux missions et s'apprentent à en recevoir de nouvelles. «La transgénèse devrait permettre aux plantes de mieux tolérer à l'avenir la salinité des sols, assure Arnold Schori, chef de l'amélioration des plantes et des ressources génétiques à l'Agroscope Changins-Wädenswil. Elle promet aussi de renforcer leur résistance aux principales maladies dont elles sont traditionnellement victimes.»

Un savant équilibré

La technique n'est pas pour autant toute-puissante. Arnold Schori ne croit pas, par exemple, que des OGM pourront pousser un jour sur des terrains très arides, comme certains le promettent. «La plante a besoin de transpirer pour résister à la chaleur, explique-t-il. Vous pouvez difficilement lui demander à la fois d'affronter des températures élevées et de consommer très peu d'eau.» De manière plus générale, continue le chercheur, on ne peut pas tout demander à un OGM. «L'amélioration des plantes n'est pas un jeu de Lego. On n'additionne pas les gènes comme on superpose des pièces de plastique inerte. Une variété végétale n'est pas seulement la somme de ses gènes mais aussi un savant équilibre établi entre eux.»

Jusqu'où les OGM peuvent-ils améliorer la situation alimentaire de l'humanité? Il ne fait aucun doute pour Arnold Schori que leur potentiel est important: en renforçant la résistance des plantes de toutes sortes de façons, ils augmentent sensiblement leur productivité. Cela dit, commente-t-il, «la transgénèse n'est jamais qu'une méthode. Après, tout dépend de ce que les gens en feront». Or, ces organismes sont fabriqués par des entreprises dont l'objectif est logiquement le profit. Ils pourraient bien, par conséquent, connaître le même sort que les médicaments. Seront développés les produits utiles aux paysans riches, capables de les acheter, et non ceux adaptés aux pauvres, pourtant plus nécessaires.

«Là est le grand danger, avertit Arnold Schori. La transgénèse contribuera à réduire la faim si la recherche publique s'engage en sa faveur. Malheureusement, nous n'en prenons pas le chemin par manque de moyens. C'est à nous de choisir. Nous aurons in fine les OGM que nous mériterons.»